

Pistes pédagogiques du n°9

La langue bien pendue

1. INTRODUCTION

La plupart des enseignants se désespèrent actuellement de la pauvreté du langage des élèves et de leur difficulté à comprendre des phrases ou des consignes simples.

La langue est un outil d'information, de communication et d'apprentissage. Elle est également porteuse de sens. « Lorsque les mots précis manquent aux élèves, c'est le sens qu'ils tentent de donner au monde qui s'obscurcit. Le déficit lexical conduit à l'enfermement sur soi et, parce qu'il ne permet pas d'articuler sa pensée, il peut conduire certains à l'acte violent.

Sortir du pré carré de la familiarité et de la connivence pour s'adresser à ceux que l'on connaît moins pour leur dire des choses qu'ils ignorent, tel est le vrai défi de l'apprentissage de la langue. Pour élargir le cercle de ceux à qui il s'adresse, et celui des sujets qu'il ose aborder, un jeune enfant est susceptible de consentir des efforts pour acquérir un vocabulaire plus riche et plus précis. Il s'agit au bout du compte de favoriser l'égalité des chances en permettant d'ouvrir l'esprit de chaque enfant à un monde de mots plus vaste que celui de sa sphère sociale. L'école doit donc se mobiliser pour fixer les outils fondamentaux du langage, accroître et affiner le vocabulaire des élèves qui lui sont confiés, pour en garantir une utilisation sûre et appropriée ».¹



2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES DES DIFFÉRENTES PAGES

Page 4 : La langue, c'est quoi ?

> Enjeux philosophiques

Pour éclairer le débat, voici d'abord quelques définitions.

Langage : faculté, puissance de mettre en relation :

- ce qui apparaît (ce qu'on entend, ce qu'on voit) et ce qui est caché (intérieur, sens, signification).
- les signes linguistiques entre eux (signifié – signifiant).
- deux utilisateurs entre lesquels circule une information (émetteur, récepteur).

Langue : système propre à un groupe (peuple, région, pays).

Parole : utilisation personnelle d'une langue.

Autrement dit, le langage doit être appris sous la forme d'une langue, propre à une communauté, afin de se manifester en actes de parole.

> Questions pour lancer le débat

Pourquoi parle-t-on ?

Le langage ne sert-il qu'à communiquer ?

Peut-on communiquer sans parler ?

Suffit-il de communiquer pour être compris ?

Peut-on penser sans les mots ?

Penser sans les mots serait alors penser avec les images ?

Quand tu dis : « Tu vois ce que je veux dire », penses-tu que l'autre voit ce que tu vois ?

Que veut dire l'expression : « C'est sa parole contre la mienne » ?

Pages 6-7: Conte n°2

> Enjeux philosophiques

On a coutume de penser que les choses ont un nom (appeler les choses par leur nom, appeler un chat un chat, etc.), mais nommer ne consiste pas uniquement à mettre des étiquettes sur des objets. Nommer permet de classer, d'organiser le monde. Comme nous l'avons évoqué en page 4, le mot « chien » n'évoque pas un « chien » en particulier, mais l'idée de chien, idée générale, abstraite qui ne tient compte ni de la race, ni de la couleur d'un chien en particulier. Le lien entre le son et le sens, entre signifiant et signifié, est purement conventionnel, culturel. Mais il suppose qu'il y ait un accord entre les locuteurs d'une même langue. Briser cet accord, c'est saper les bases même de la communication. Queneau joue à mettre un mot à la place d'un autre et invite donc Josette à prendre conscience que la langue est un code.

> Questions pour lancer le débat

Que se passerait-il si chacun s'amusaient à mettre un mot à la place d'un autre ?

Les mots peuvent-ils être échangés ?

> Activités

Raconter à la manière d'Ionesco :

Raconter le résumé d'une histoire connue en substituant les mots les plus importants : *La Petite Jupe Verte devait traverser la mer pour porter un tube de colle à son institutrice, mais elle rencontra la souris qui, se faisant prendre pour son institutrice, l'avalait. Heureusement*

des chercheurs d'or qui passaient par là la délivrèrent du ventre de la souris.

Le récit à haute voix et avec expression peut être précédé d'une écriture réalisée en groupe à partir d'une histoire connue tirée au sort, à faire reconnaître. La confrontation de plusieurs transformations de la même histoire peut être surprenante.

Les histoires peuvent être dessinées.

Transposer l'idée des changements de noms en image :

- Illustrer l'extrait du conte n°2.
- Rechercher dans un catalogue de vente de meubles des photos de décors de pièces (chambres, cuisines, salons...). Découper, coller les éléments en bouleversant l'ordre logique, en s'inspirant des idées du papa de Josette : le parquet au plafond...
- Réaliser les mêmes découpages-collages avec des photocopies d'œuvres d'art présentant des décors ou même des paysages (*La chambre de Van Gogh* à Arles, *L'atelier de Vermeer*...). Observer des œuvres surréalistes ou cubistes suivant une démarche analogue.
- Dessiner (ou photographier) sa chambre ou sa classe et en photocopier un tirage. Ensuite, changer les meubles et les objets de place et de fonction.

Compétences

Langue française : *inventer, transformer... une histoire... en tenant compte de plusieurs indices* (1291-2-3). *Rechercher et inventer des idées, des histoires...* [F45].

Education plastique : *réaliser des compositions originales* (1747). *Transformer des personnages, des objets...* [A37].²

Page 8 : Tof le Philosophe. J'te dis pas...

Enjeux philosophiques

La parole est une utilisation personnelle de la langue. Est-ce possible qu'une personne parle pour ne rien dire ? Quelles seraient alors les significations de « parler », « dire » et « rien » ?

Questions pour lancer le débat

- Est-ce possible de parler pour ne rien dire ?
- Pourquoi parles-tu ?
- Penses-tu toujours à ce que tu vas dire avant de le dire ?
- Parviens-tu toujours à exprimer ce que tu veux vraiment ?
- Si les autres ne te comprennent pas, est-ce toi qui n'as pas été assez clair ou eux qui ont mal compris ?
- Quelles différences fais-tu entre parler et dire ?
- Y a-t-il des choses que tu penses mais que tu ne dis pas ?
- T'arrive-t-il de dire des choses que tu ne penses pas vraiment ?
- Parler aux autres t'aide-t-il à penser par toi-même ?
- Parles-tu davantage à la maison ou à l'école ?
- T'arrive-t-il de te trémousser quand tu parles en public ? Pourquoi ?

Page 9 : Bien placés bien choisis

Activité

Appliquer le conseil de Queneau : laisser les mots faire le poème

*Bien placés bien choisis
quelques mots font une poésie
les mots il suffit qu'on les aime
pour écrire un poème*

Sans trop réfléchir, sur une feuille d'une couleur choisie, écrire des mots dans la disposition que l'on préfère. Choisir de 4 à 8 mots (les mots qu'on aime pour le moment).

*on sait pas toujours ce qu'on dit
lorsque naît la poésie
faut ensuite rechercher le thème
pour intituler le poème*

Réfléchir maintenant : quel en est, quels en sont, le(s) thème(s) ? Choisir un thème et le transformer en un titre provisoire pour le poème.

Puis, laisser courir sa plume et couler l'encre pour bien placer ces mots, former des phrases, drôles ou tristes, rimées ou non, ou simplement des musiques de mots et pondre son petit poème !

Remarquer le petit « kékchose » de Queneau : comme quand on parle, la langue écrite de la poésie joue avec l'écriture phonétique.

On peut constituer un petit tiroir ou une affiche avec les mots libres de la poésie !

Aller farfouiller chez Queneau, Prévert, Desnos...

Compétences

Langue française : *jouer avec les mots : rédiger des poèmes* (1528-9). *Rechercher et inventer des idées, des mots...* [F45].

Pages 10-11 : Invente ton propre langage

Enjeux philosophiques

S'il n'existe pas de rapport direct entre le son d'un mot et son sens, nous établissons parfois des ressemblances symboliques entre ceux-ci. Ces ressemblances portent principalement sur le degré d'ouverture des voyelles et leurs articulations fermées ou ouvertes.

Si on vous demandait d'associer deux mots inconnus, « maluma » et « takoti » à un nuage ou à une étoile, il y a tout à parier que vous choisiriez « maluma » pour évoquer le nuage et « takoti » pour l'étoile (la voyelle « a » est ouverte, perçue comme sombre, arrondie, grave, la voyelle « i » est fermée, l'articulation fermée est perçue comme claire, pointue, aiguë).³



Pages 12-13 : A la boutique de Momo

Questions pour lancer le débat

Un mot peut-il être dit ?

Un mot peut-il être pensé ?

Un mot peut-il être dit à l'envers ?

Peux-tu blesser quelqu'un avec un mot ?

Pages 14-15 : Le P'tit Phil et son chien Osof. La rédaction de l'amour qui tue (et page 3 : Vive la langue)

Activités

Débat : laisser se développer le langage sms ? Permettre, intégrer son usage à l'école ?

Les sms (*short messaging service*) ou *textos*, mini-messages qui se tapent et s'affichent sur les écrans des gsm (ou téléphones mobiles ou portables), sont régis par la limite à 160 caractères. Il faut parfois beaucoup d'ingéniosité pour y parvenir. Le sms permet : l'immédiateté, la confiance (l'enfant peut s'y livrer sans que ses parents n'y interfèrent, et réciproquement), et AUSSI le plaisir rédactionnel. Le sms 7 drôle ! Il faut trouver le mot ou même le code le plus évocateur, jouer avec les mots...

L'écriture de sms c'est aussi l'expérience de l'écrit comme utile à la communication. C'est intéressant, comme de recommander aux parents, pour motiver leur enfant à l'écriture, de s'y livrer familièrement à la maison avec la liste de courses où tout le monde peut inscrire ce qu'il souhaite, avec les petits mots sur la table par souci ou par tendresse.

Mais voilà : le sms défie l'orthographe, la conjugaison et la grammaire. Pouvoir rédiger en langage sms est en contradiction avec le respect des règles.

Mais c'est aussi un leurre de croire que coder, abrégier, simplifier, déformer... peut se faire sans être passé par les gammes, les règles de l'orthographe. L'exemple de Picasso ou d'artistes non-figuratifs en peinture est éclairant : avant de se créer un langage artistique, ils peignaient « bien » (conventionnellement), ce n'est pas parce que la peinture figurative leur était trop difficile qu'ils ont pris des libertés !

Petites activités de « traduction » sms - « bon » français

- Traduire la BD en écriture conventionnelle.

- Par groupes de deux, s'échanger des sms sur un sujet donné, discuter du code et l'améliorer, soumettre les questions et les découvertes collectivement.

- Ecrire en sms un texte dicté à tous, comparer les traductions et les améliorer à deux puis collectivement.

- Apprendre des abréviations conventionnelles.

- Une écriture, quelle qu'elle soit, ne peut échapper à toute règle. Travailler la « bonne » phonétique (*Tfou*, pas *Dfou*), les chiffres dans les mots (pl1 2 biz), des abréviations bien utiles (tt, tjs, ct, ...), des signes affectifs (comme « '(((« pour une crise de larmes), des marques d'intonations comme *merciiii*, etc.⁴

Compétences

Langue française : *respecter l'intimité de l'écrit tout en restant disponible* (1512-3-4). *Percevoir, reconnaître puis utiliser différents niveaux de langage* (1698-9-1700-1). *Orienter son écrit en tenant compte du statut du destinataire..., du contexte* [F40-41]. *Rechercher et inventer des idées, des mots* [F45].

Pages 16-17 : Le français file à l'anglaise

Pages 18-19 : Fous, fous, les mots

Pages 24-25 : La bonne cuisine française

Activités

Voyager, dans le temps et dans l'espace, avec les mots

Activité en amorce

Amorcer une exploitation du thème de la langue, pour travailler l'éveil à l'histoire, la géographie, la science et la culture. En effet, la découverte, par les pages de Philéas et Autobule, des voyages des mots par diverses langues entraîne de multiples questions (par exemple, pourquoi beaucoup de mots d'origine grecque sont-ils des mots savants ? ...). Ces questions trouvent une part de réponse dans des acquis précédents des élèves, mais on ne peut pas travailler les origines du français en balayant l'histoire si rapidement. Un premier matériel peut être construit : les premiers repères sur une ligne du temps et sur un planisphère, une liste de questions (et d'hypothèses) qu'on réserve pour des recherches ultérieures.

On peut déjà procéder à des recherches et présentations générales :

- Récolter tout au long des pages de la revue des mots d'ailleurs et d'autres époques. Cette activité peut être menée en groupes s'occupant d'époques/cultures différentes, les situant dans le temps et dans l'espace.

- Consulter des livres spécialisés (voir annexe 1) dans l'histoire des langues. S'attarder à la compréhension générale du lien entre l'héritage des mots et l'influence de la culture : constater que les apports linguistiques sont avant tout culturels (ils se rattachent à des modes de vie, ils sont significatifs de contextes culturels donnés).

- Présenter un tableau (voir annexe 2) et/ou un planisphère des langues avec des couleurs propres aux périodes et/ou aux régions du monde (voir L'Amiral des Mots).

- Ecouter et noter les pays et régions cités dans le poème-litanie de Julos Beaucarne.

*Nous sommes 180 millions de francophones dans le monde. On parle le français au Québec, à Rebecq, à Flobecq, à Tahiti, à Haïti, au Burundi, au Togo, au Congo, à Bamako, à Madagascar, à Dakar, en Côte d'Ivoire, en Haute-Volta, à Brazza, au Rwanda, en Guyane, à la Guadeloupe, au Sénégal, à la Martinique, à Saint-Pierre-et-Miquelon, au Gabon, en Nouvelle-Calédonie, en Tunisie, au Liban, dans les Nouvelles-Hébrides, dans l'Île de la Désirade, au Zaïre, dans l'Île de la Marie-Galante, dans l'Île Maurice, au Cameroun, en France, à Gêrompont-Petit-Rosière, à Sorinne-la-Longue, à Tourinnes-la-Grosse, à Jandrain-Jandrenouille ; on parle français à Pondichéry dans les Indes, en Louisiane, à Matagne dans les Fagnes, les Indiens algonquins de l'état de New-York parlent français et les Gros-ventres du Montana également : nous sommes en tout 180 millions de francophones dans le monde...Voilà pourquoi « No ston firs dyesse Wallons »**

* (Voilà pourquoi « Nous sommes fiers d'être Wallons »)

- Découvrir des écritures. Par exemple : l'alphabet grec ancien auquel on peut s'exercer (philosophie : ÊËÏÔÛÔË...) et observer sa survivance dans l'alphabet cyrillique utilisé aujourd'hui en Russie, en Croatie... ; ou l'écriture arabe (en contempler les arabesques, jouer avec la calligraphie arabe).⁵

- Ecouter des langues étrangères qu'on a abordées (extraits de films, chansons).

A plus long terme :

Chaque fois qu'une période historique ou une région du monde sera



abordée, revenir à cette amorce, chercher des réponses aux questions, noter les découvertes et étoffer le capital des mots issus des dominations, des conquêtes, des colonisations, des échanges entre voisins...

C'est ainsi qu'on récoltera les « villas » romaines, les « drakkars » et les « harpons » vikings, les « patates » et le « chocolat » amérindiens... A chaque fois, l'intérêt pour le voyage des mots pourra être relancé et les compétences renouvelées !

Comme pour toute recherche en histoire, on travaillera sur des documents. Pour approfondir le domaine de la langue, on réunira une bibliographie particulièrement intéressante, et on pourra s'inspirer d'activités diverses : voir bibliographie en annexe.

Compétences

Eveil Histoire-géographie : *par l'analyse de documents divers, découvrir les aspects concrets du mode de vie des gens (750-1). Exploiter des sources historiques : distinguer, interpréter, comparer [H12-13-14]. Situer l'information dans un cadre spatial et chronologique [HG6].*

Pages 18-19 : Fous, fous, les mots !

Enjeux philosophiques

Au stade du gazouillis, le langage n'est que musique pour l'enfant. Petit à petit, il prendra une valeur utilitaire quand il s'agira de communiquer. Il conservera cependant son rôle de jeu, de plaisir pur. L'homme est fait fondamentalement pour le jeu. Il mange par besoin mais faire la cuisine peut être un jeu. Il parle pour communiquer, mais parler est aussi un jeu. Le mot « jeu » peut désigner à la fois un ensemble, une structure mais aussi une activité régie par des règles. Il contient également une idée de marge de manœuvre et de liberté,

ainsi qu'une idée de divertissement et de gratuité. Le mot « jeu » contient donc une antinomie puisqu'il évoque à la fois l'idée de liberté et celle de règles, c'est-à-dire de contraintes. Jouer avec la langue, c'est prendre des distances vis-à-vis d'elle, tout en prenant conscience des règles qui la régissent, c'est une façon de mettre en évidence les clichés et les stéréotypes, tout ce qui fait que les mots fonctionnent comme des automatismes, sans entraîner une pensée, sans signifier. On peut distinguer différents types de jeux :

- jeux sur la forme (rime, répétition, allitération, assonance, etc.).
- jeux sur le sens (rapprochements inattendus de mots étrangers l'un à l'autre, détournements, allusions, etc.).
- jeux sur le sens et la forme.

On retrouve tous ces procédés dans la poésie, bien sûr, mais aussi dans les proverbes, les comptines, les formules magiques, les slogans commerciaux, les titres de livres, la politique.

Les jeux de mots supposent une acquisition correcte des codes, sous-tendent cette acquisition, puis s'appuient dessus. Celui qui possède mal la langue en joue mal.

Questions pour lancer le débat

Est-ce que jouer est toujours amusant ?

Est-ce qu'il arrive que jouer à quelque chose soit difficile ?

Peut-on jouer sans jouer à un jeu ?

Peut-on jouer sans éprouver du plaisir ?

Quand on joue avec les mots, joue-t-on pour gagner ?

En quoi les jeux de mots sont-ils semblables aux autres jeux ?

Pourrais-tu jouer avec les mots dans une langue que tu ne comprends pas ?

Quelle différence y a-t-il entre jouer avec la forme des mots et jouer avec leur sens ?

Activités

Des cercles de parole pour s'ouvrir à d'autres langues

Une langue que j'aimerais bien apprendre plus tard, c'est...

On peut, ensuite, organiser la classe en groupes de langues choisies, qui vont découvrir des bribes de cette langue et les transmettre ensuite. On peut inviter une personne qui viendra présenter la langue qui attire le plus. On peut se fixer d'apprendre, dans la langue que l'on a choisie, des expressions comme : bonjour, merci, au revoir..., en réaliser des jeux de domino, de lotto.

Dans ma famille, quelqu'un parle une autre langue, c'est...

Pour permettre à chacun d'affirmer des particularités, et de les transmettre à la classe, de se trouver des liens par le biais des langues étrangères.

Compétences

Compétences transversales comme : *réfléchir sur lui-même, sur les autres, sur son environnement. Connaître les autres et accepter les différences : écouter, dialoguer, reformuler.*

Langue française : *orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication, en tenant compte du projet de communication et des interlocuteurs, pratiquer une écoute active en adoptant des attitudes relationnelles... (1249-1253-...) [F67-68-69-...].*

Pages 22-23 : La tour de Babel

Questions pour lancer le débat

Penses-tu que les premiers hommes parlaient tous la même langue ?

Est-ce vraiment à cause de Babel que les hommes parlent des langues différentes ?

Les hommes s'entendraient-ils mieux s'ils parlaient tous la même langue ?
Peut-on parler la même langue et ne pas se comprendre ? Si oui, pourquoi ?

Pourquoi parlons-nous trois langues dans notre pays ?

Dans une même langue, les phrases peuvent parfois être comprises de différentes façons. Les termes ou expressions peuvent avoir un sens littéral ou figuré.

Pour chaque phrase, explique ces deux sens et le rapport qui existe entre eux.

- Je ne vois pas ce que tu veux dire.
- Avez-vous saisi le sens de mes paroles ?
- J'ai pris au mot ce que tu m'as annoncé.
- Il entend bien ce que tu lui dis.
- J'ai la réponse sur le bout de la langue.
- Ces mots m'ont touché.
- J'aime quand il parle vrai.

Pour nous, les choses existent-elles si elles n'ont pas de nom ?

Pourquoi les esquimaux utilisent-ils une cinquantaine de mots pour désigner la neige ?

Peut-on exprimer ses sentiments autrement que par des mots ?

Peut-on exprimer sa pensée autrement que par des mots ?⁶

Pages 24-25 : La bonne cuisine française

Questions pour lancer le débat

Parviens-tu toujours à traduire ce que tu ressens en mots ?

Que se passe-t-il si tu n'y arrives pas ?

T'arrive-t-il parfois de vouloir dire quelque chose et de dire exactement l'inverse ? Pourquoi ?

Penses-tu qu'il existe des enfants qui parlent plus facilement que les autres ? Pour quelles raisons ?

As-tu toujours envie de dire ce que tu ressens ?

Eprouves-tu parfois des difficultés à prendre la parole en classe ? Si oui, pourquoi ?

Activités

Le langage non verbal

1. Peut-on exprimer ses sentiments autrement que par des mots ?

Les sentiments autrement que par les mots

- Les expressions du visage et de la posture :

Etaler une collection de photos de visages et de postures, découpées dans des magazines, proposer des noms de sentiments : la peur, l'angoisse, la sérénité, la joie, la tristesse, la surprise, le dégoût, l'énerverment, ...

Apparier les photos avec les noms des sentiments et confronter les interprétations : ce visage exprime-t-il la peur ou la surprise ? L'énerverment ou la tristesse ?

- Les métaphores dessinées :

Si ma colère était un élément de la nature ? Si ma tristesse était une couleur ? Si mon impatience était une plante... ? Créer un lexique des sentiments en métaphores dessinées. (on peut s'inspirer de quelques tableaux comme *Le cri* de Munch).

Le collage peut remplacer le dessin.

- La forêt des émotions :⁷

Après avoir appris à « nommer » les sentiments, identifier un senti-

ment que l'on éprouve ou que l'on vient d'éprouver. Imaginer : si mon sentiment était un arbre ? Chêne, roseau ou pommier ? Saule pleureur ou berbérís piquant (on peut s'inspirer de livres nature) ?

En jouant sur la silhouette et les couleurs, chacun dessine son arbre-sentiment et puis le découpe et le colle, signé ou non, sur un panneau collectif : la « forêt des émotions » de la classe.

2. Peut-on exprimer sa pensée autrement que par des mots ?

S'exercer à la communication non verbale

- Un langage silencieux :

Les élèves bien installés en rond seront invités à répondre, s'ils le souhaitent, à des questions posées en mimant sans un mot. D'abord des questions très simples : comment avez-vous trouvé le plat de ce midi ? Ceux qui le souhaitent demandent « la parole » et miment leurs impressions (les uns se frottent le ventre, les autres se pincet le nez, d'autres d'un geste de la main signalent leur jugement mitigé).

Puis des questions comme : voulez-vous raconter une chose que vous avez faite ce week-end ? Ce petit rituel de communication non verbale peut déboucher, avec un certain entraînement, à un affinement du langage non verbal. Des gestes codés vont s'installer.

- Des devinettes mimées :

S'inspirer du jeu de « pictionary », sur le principe du jeu d'ambassadeur : faire piocher des mots (animaux, actions par exemple) qu'on doit faire deviner à son équipe sans prononcer un seul mot.

- S'intéresser au langage des signes :

Regarder (avec un adulte qui attirera l'attention) un journal télévisé ou un programme traduit en langue des signes. Repérer un signe, une expression du visage ou un geste que l'on croit avoir compris. Venir le raconter à la classe. Inviter une personne qui pourrait expliquer en quoi consiste ce langage. Apprendre quelques signes.

- S'intéresser aux livres tactiles pour enfants aveugles ou malvoyants :

Les albums tactiles offrent une page en braille, où figure le texte qui peut être « lu » par l'enfant, en face d'une représentation non pas figurative telle que nous la reconnaissons visuellement, mais de forme suggestive (ronde, ondulante ou pointue...) et de texture évocatrice (piquante, râpeuse ou douce...). Une autre perspective pour traduire les événements ou les émotions d'une histoire...

Compétences

Education plastique : *Représenter une émotion* (1747).

Langue française : *Utiliser une illustration, un tableau* (1333-4-5). *Rechercher et inventer des idées, ...* [F45].

Education physique : *Se faire comprendre par le biais du langage corporel* (59). *Exprimer des émotions à l'aide de son corps* [EP6].

Pages 26-27 : Alice au pays des merveilles

Enjeux philosophiques

Alice arrive dans un monde où les personnages ont un rapport assez déconcertant au langage. Les règles de la conversation y sont ridiculisées et leur aspect stéréotypé en est constamment souligné.

Questions pour lancer le débat

Peut-on faire dire aux mots ce qu'on veut ?

Pourrais-tu devenir le « roi des mots » et avoir tous les pouvoirs sur eux ? T'arrive-t-il parfois d'être comme Alice et de ne pas comprendre ce qu'on te dit ?

Est-ce parce que les autres s'expriment mal ou est-ce toi qui ne comprends pas ? Pourquoi ?

Pages 28-29 : Les gros mots

Enjeux philosophiques

Les enfants, comme les adultes d'ailleurs, ont souvent recours aux gros mots. Or, ces mêmes adultes interdisent aux enfants de les utiliser sans toutefois en donner les raisons. Peu d'adultes également tentent avec leurs enfants de définir ce que sont ces gros mots et la distinction qui existe entre injures, jurons et insultes.

Les gros mots sont le plus fréquemment utilisés quand le langage ne peut jouer son rôle de communication avec l'autre ou quand le sujet ne peut ni se dominer ni dominer l'autre ou la situation. Il y a donc des sentiments d'impuissance, de douleur, de frustration, de rejet.

On invitera dès lors les enfants à essayer de mettre des mots sur ces sentiments.

S'ils vous disent qu'ils utilisent les gros mots quand ils sont fâchés ou en colère, qu'ils ne l'ont pas choisis, qu'on les a provoqués, que c'est malpoli ou tout autre argument, il s'agira d'établir avec eux à la fois les liens qui existent entre leurs arguments et les gros mots, mais aussi les distinctions qui existent entre ceux-ci.

Il serait bon aussi de trouver des moyens, des solutions pour éviter de les utiliser.

Questions pour lancer le débat

Utilises-tu parfois des gros mots ?

Lesquels ? Quand ? Pourquoi ?

Cela te fait-il du bien ?

Cela fait-il du bien aux autres ?

Existe-t-il des mots laids ?

Peut-on insulter sans utiliser de gros mots ?

Peut-on utiliser des gros mots sans insulter ?

Quand on insulte quelqu'un, qu'est-ce qui compte le plus, le mot ou l'attitude ?

Quand on parle de gros mots, le sont-ils réellement ?

Si oui, comment ?

Que veulent dire les adultes quand ils te demandent de « mesurer ton langage » ou « de peser tes mots » ?

Peut-on dire n'importe quoi, n'importe comment, à n'importe qui ?

Pages 30-31 : La langue et le goût : Le goût se discute

Activités

A partir de Cercles de parole⁸ pour évoquer les sensations :

Quelque chose que j'aime goûter, c'est...

Quelque chose que je n'aime pas goûter, c'est...

Quelque chose que j'aime et que je n'aime pas, à la fois, goûter...

A partir d'une photo langage :

- observer des photos de magazines présentant des mets (des plats mais aussi des aliments non préparés) très divers,
- choisir une photo d'un mets qu'on aimerait goûter et une photo d'un mets qu'on n'aimerait pas goûter,
- présenter ses choix aux autres en tentant d'expliquer ce qui évoque le désir ou le dégoût.

Dans une activité comme dans l'autre, en « intégration cognitive », on induira l'idée d'une subjectivité du goût selon les préjugés, l'expérience, les valeurs. On valorisera évidemment le respect mutuel : il y a des choses que j'adore et que tu détestes...

Expression orale :

Amener les enfants à formuler précisément les sensations éprou-

vées, commencer par un exemple personnel assez évocateur comme : *Moi, j'aime goûter la glace à la vanille, j'aime en prendre une cuiller sur la langue, d'abord le froid me surprend puis je la laisse fondre lentement et j'aime ce goût crémeux et vanillé... J'aime et en même temps je n'aime pas le coca-cola : d'abord j'aime qu'il me pique le bout de la langue et sentir dans le fond de la bouche le goût sucré, et j'ai envie d'en boire beaucoup, mais à la 4^e ou 5^e gorgée cette sucrerie m'écœure, je n'aime plus.*

Vocabulaire :

A partir de ces cercles, on pourra enrichir le vocabulaire dans les domaines gustatif et alimentaire, augmenter la capacité des enfants à traduire en mots leurs perceptions, à développer une mémoire sensorielle « apprendre par corps »⁹, permettre au corporel de participer à l'apprentissage scolaire.

On élargira le domaine du gustatif au visuel (la couleur, la forme, l'état et l'aspect de l'aliment), à l'olfactif (l'arôme) et au toucher (la consistance molle, visqueuse, râpeuse...). Même l'ouïe peut intervenir pour éveiller ou perturber l'appétit (le son de la cuisson, les bruits à la mastication).

Le lexique de l'œnologie est une entrée privilégiée dans le gustatif. Il intègre bien les dimensions visuelle (la robe du vin) et olfactive (le nez du vin). Des mots comme *moelleux* ou *fruité* pour *sucré*, *assemblage* pour *mélange*... peuvent nous inspirer.

Avec les enfants, à défaut d'expériences œnologiques... on peut tester des aliments à la palette de saveurs assez variée comme des thés, des chocolats, des fromages, des miels.



Écriture :

Composer un menu-poème¹⁰ en cherchant des idées d'intitulés dans des livres de recettes. On peut les mélanger, insérer des termes inconnus et techniques (*aumônière, médaillon, mitonnée, julienne...*), substituer, inventer...

Blanc de poulet sur canapé de crevettes

Sorbet de dahlia à la crème de noisettes

Mitonnée de julienne de roquette

*Fromage blanc au tournesol sur tartelettes
et pour finir...*

Une petite crapette !

Dégustations :

- Amener à l'école quelques petites portions d'une chose qu'on aime manger à partager pour la collation (l'offrir aux amateurs en rappelant ce qu'on en avait dit dans le cercle ou, ce qu'on souhaite en dire si on a dû choisir un autre aliment plus disponible). Jouer sur les

couleurs, présenter un buffet comme un tableau coloré.

- Dans une perspective interculturelle : goûter des saveurs et des aliments inconnus, évocateurs de cultures différentes. Dénicher des recettes étrangères surprenantes.

Compétences

Langue française : *Oser exprimer ses sentiments* (1284-5). *Rédiger des poèmes* (1527-8-9). *Accroître la précision, la richesse d'une description... en recherchant des verbes de perception...* (1694-5)

Pages 33-35 : Il était une fois mille et une nuits

Questions pour lancer le débat

De quoi parle-t-on quand on parle du « pouvoir des mots » ou de « la force des mots » ?

Pourquoi les enfants sont-ils si attachés à la berceuse du soir ou à « l'histoire avant de dormir » ?

Notes

1. Extrait des socles de compétences en vocabulaire, programme de français.
2. entre (...) = références au programme du Ministère de la Communauté française ; entre [...] = références au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.
3. Marina Yaguello, *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*, éd. Seuil, Paris, 1981.
4. Quelques références bibliographiques :
Jacques Anis, *Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS*, article en ligne disponible sur www.u-paris10.fr
Aurélia Dejong, *La cyberl@ngue française*, La Renaissance du Livre, Tournai, 2002.
Alfred Gilder, *Et si l'on parlait français ?*, Le Cherche Midi, Paris, 1993.
Amadine Maziers, *2vine dou G cri ?*, article disponible sur www.lalibre.be, 2002.
Laurence Mundschauf, *L'art du parlécrit*, article disponible sur www.lalibre.be, 2000.
Aurelia Melania Vlaicu, *Communication électronique : l'exemple du sms*, article disponible sur le site http://lett.ubbcluj.ro/rtf-uri/Vlaicu_Aurelia.htm.
5. Voir *Écritures in L'atelier des images*, n°44, mars 2005.
6. Yves Mole, Régis Delpeuch et Oscar Brenifier, *A nous le français*, éd. Sedrap, Toulouse, 2005.
7. D'après Anne Abile-Gal, *On fait quoi aujourd'hui ? Activités et drôles de jeux pour faire du quotidien en famille une aventure extraordinaire*, Nathan, Paris, 2006.
8. Pour la méthodologie des cercles de parole, voir fiche pédagogique en annexe du dossier pédagogique de Philéas et Autobule n°4.
9. Jacques André, *Corps, apprentissage et formation*, Cahiers pédagogiques, novembre 1990.
10. Voir projet : *Les cinq sens*, JDI, juin 2004.

Annexe 1 :

Quelques références

Livres documentaires :

- Henriette Walter, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, éd. LGF-Livre de Poche, Paris, 1999.
- Bernard Cerquiglini, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg et Benoît Peeters (sous la direction de) *Tu parles ! ? Le français dans tous ses états*, éd. Flammarion, Paris, 2000.
(Sous la forme d'un abécédaire, de A à @, un panorama des questions).
- Jacques Chaurand, *Histoire de la langue française*, Paris, coll. Que sais-je ?, éd. P.U.F., Paris, 2003.
- Daniel Blampain, André Goosse, Jean-Marie Klinkenberg, Marc Wilmet (sous la direction de), *Le français en Belgique*, éd. De Boeck, Bruxelles, 1996.
(Guide permettant de comprendre le passé, le présent, mais aussi l'avenir du français. Parcours transversaux. Nombreux outils de consultation. Textes d'ancien français, documents du latin, sur la colonisation...).
- Jean Dubois, Henri Mitterand, Albert Dauzat (sous la direction de), *Dictionnaire étymologique et historique du français*, éd. Larousse, coll. Trésors du français, 2007. (« Comprendre la langue d'aujourd'hui à travers celle d'hier », référence de la première apparition du mot...).
- Voir les manuels d'histoire, *Racines du futur*, éd. Didier Hatier (nombreux documents).
- En histoire, des activités et des documents sur mesure sur « enseignons.be » (par exemple : un dossier d'analyse de documents pour les élèves sur les gaulois et diverses sources sur : <http://www.enseignons.be/fondamental/preparations-16-gaulois-analyse-documents-3096.html>)
- Alain Rey (avec F. Duval et G. Siouffi), *Mille Ans de la langue française*, éd. Perrin, Paris, 2007.
- Henriette Walter et Bassam Baraké, *Arabesques : l'aventure de la langue arabe en Occident*, coll. Le goût des mots, éd. Points, Paris, 2007.

Articles :

- A partir de 2003, vous trouverez une à deux pages sur l'évolution du langage et l'étymologie dans la revue mensuelle « *Virgule* », éditions Faton.
- Coralie Amet, *Les mots d'origine grecque* in *La nouvelle revue pédagogique*, Lettres-collèges, novembre 2007, pp. 43-44 et Martine Rodde, *Le latin, une histoire de famille*, pp. 53-54.
- Marie-José Brochard, *Le voyage des mots* in *Le français dans le monde*, mai-juin 2006, n° 345 p.30.

En littérature jeunesse :

- Jacques Le Goff (avec la collaboration de Jean-Louis Schlegel), *Le Moyen Âge expliqué aux enfants*, éd. Seuil, 2006.
- Agnès Rosenthal, *Le livre de la langue française*, coll. découverte cadet, éd. Gallimard, Paris, 1985. (L'histoire des mots les plus familiers comme les plus insolites. Recherche de l'origine des noms français à travers le monde, des alphabets qui ont inspiré la langue française. Regard historique sur l'orthographe, la grammaire et les divers langages).
- Hubert Ben Kemoun et Bruno Heitz, *L'oeuf du coq*, éd. Casterman, Tournai, 2000. (Sur les mots étrangers empruntés par le français avec un beau clin d'œil aux discours débiles de l'extrême droite).
- Caroline de Hugo, *Les mots vagabonds, ces mots français venus d'ailleurs*, éd. Mango Jeunesse, Paris, 2003. (Avec de nombreux exemples).
- Pierre Aroneanu et Laurent Berman, *L'Amiral des Mots*, éd. Alternatives, Paris, 2001. (Superbes illustrations dont on pourra s'inspirer).

Annexe 2 :

Les ancêtres	Gaulois Grec ancien Latin Germain	Alouette, mouton, berge, bouleau, charpente, boue Alphabet, microscope, géographie, atlas, hexagone, ... (1) Maternel, paternel, ..., villa, omnibus-autobus Guetter, guerre, bannir
Les amis-ennemis de jeunesse	Normand (Vikings) Arabe Langues africaines Hébreu Espagnol (Américain) Anglais	Harpon, flotte, homard, drakkar (2) Hasard, zéro, chiffre, algèbre (3), bled, salamalescs, souk (4), aubergine, abricot, gazelle (5) Banane, safari Chérubin, éden (6) Séquoia, tomate, patate, maïs, avocat, chocolat Canoë, caribou, mocassin (amérindien), thé, curry (indien)
Les voisins, les visiteurs	Espagnol (Espagne) Italien Anglais (Angleterre) Anglais (Etatsunien) Slave, scandinave Japon Flamand	Embarcation, gitan, paella, gambas (7) Pantalon, piano, pantoufle Flirter, chips, bifsteck (ou beefsteak), tennis, football, boxe Overbooking, au top, cool, break, fast-food... Ski, cravate (portée par les Croates), mammoth (qui vit sous la terre en sibérien) Bonsaï, bonze, kimono, karaoké Bouquin (boeckijn), flibustier (vrijbuiters)
Les inventions		Emparouiller, endosquer... écorcobalisser... Verlan, meuf...

- (1) Dès le Moyen-Âge le français utilise de nombreux mots grecs pour le vocabulaire scientifique.
- (2) Drakkar ne veut pas dire « bateau » en normand, mais désigne le « dragon » qui figurait en proue (on pourrait dessiner des bateaux-dragons pour illustrer ce mot sur la ligne du temps).
- (3) Nos chiffres sont arabes, et une importante quantité de connaissances du monde arabe nous parviennent, via l'Espagne, à partir du X^e siècle.
- (4) Contexte culturel de l'importation de ces mots, comme la colonisation qui donne un sens péjoratif « quel bled ici ! », « ta chambre est un vrai souk » (ou un bazar –turc celui-là) (voir des photos de souks aux étals extraordinairement rangés !), « c'est pas la peine de faire des salamalescs » (évoquer la manière dont les orientaux s'attardent à se saluer avec les formules consacrées salam alleikum, alleikum salam... : en classe multiculturelle, profiter des apports des élèves, décoder le sens).
- (5) Fruits, légumes et animaux venus de là-bas.
- (6) Mots de la Bible.
- (7) Echanges culinaires.

Auteurs : Sonia Huwart et Martine Nolis – **Dessins de Philéas et Autobule :** Eric Eggerickx – **Editeur :** CAL, CAL-BW et Entre-vues – **Co-rédactrices en chef :** Françoise Martin et Catherine Steffens – **Graphisme :** Quentin Van Gysel – www.contrecourant.be – **Rédaction :** redaction@phileasetautobule.be, tél : 010/22.31.91 – **Avec le soutien** des régionales du Centre d'Action Laïque : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – mars 2008 – Editeur responsable : Eliane Deproost